Archivore

DECEMBRE 2021
NUMERO 42

Bulletin de l'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers

Edito

Noël approche, le calendrier de l'avant est déjà bien entamé, le sapin trône fièrement dans le salon et chacun.e d'entre nous attend patiemment (ou pas) l'arrivée du père Noël en espérant secrètement ne pas avoir fait trop de bêtises pour obtenir le cadeau de ses rêves. Et si nous vous en offrions déjà un en avant-goût ? Eh oui, vous le tenez entre vos mains : le tout dernier numéro d'*Archivore* !

Et derrière cette revue se cache un autre cadeau, bien plus précieux : celui des membres qui constitue l'équipe de l'Aedaa. Que dire ? Je ne sais comment les remercier. Grâce à iels, nous avons publié plusieurs numéros d'*Archivore* et mis en ligne sur notre site l'ensemble de la collection depuis sa création en 1996, obtenu un local pour accueillir physiquement les étudiant.e.s, changé de boîte mail et de cloud (afin de garantir la protection de nos données), relancé la vente de sweats de l'association avec un nouveau modèle, soutenu une nouvelle fois la journée d'étude des étudiant.e.s de Master 2, été un tremplin pour l'implantation de notre revue consœur *Le Fonds de l'archive*, retravaillons les statuts de l'Aedaa, œuvrons sur un nouveau dépôt pour le fonds de l'association à la bibliothèque universitaire et organisons des visites exclusives à nos adhérent.e.s. Je m'arrête ici, même si je pourrais poursuivre longuement, tant les prises d'initiatives des membres de l'Aedaa ont porté des projets que nous avons hâte de vous présenter.

Alors oui, ces derniers temps ont été difficiles et la constitution de ce numéro fut plus ardue que pour les précédents, notamment à cause la crise sanitaire (oui... encore elle). Cela ne nous a toutefois pas empêché de le sortir et espérons que l'aventure *Archivore* se poursuivra encore pendant de nombreuses années. Cet édito est donc un merci, sincère et absolu, envers toutes celles et tous ceux qui ont contribué à l'aboutissement de ce numéro et à la vie de l'association. Vous êtes les meilleur.e.s.

Mia Viel
Vice-présidente de l'Aedaa

Sommaire

Édito 1
Trouvailles d'itinérance 2-3
Saint-Martin-de-Bernegoue 4
Archives de prison 5
Mémoires étudiantes 6-7
M1 et recherche 8-11
Remerciements 12

Aedaa

11 boulevard Lavoisier
49000 Angers
www.aedaa.fr
aedaa@mailo.com
Retrouvez-nous au local :
Université d'Angers, salle A003

Directrice de publication
Mia Viel

Graphiste
Julie-Anne Kervella

Comité de rédaction

Perrine Guillon, Alexis Hamelin, Donald Mahouna, Guillaume Mortier, Julien Paroisse, Mia Viel

CC BY NC ND

En itinérance...
Trésors dans les archives

Archiviste itinérant en Centre de gestion (CDG) de la fonction publique territoriale du Rhône et de la Métropole de Lyon, je m'emploie à mettre en ordre les archives des collectivités chez qui j'interviens. Au cours de mes pérégrinations, j'ai constaté que mon métier permettait également de découvrir tout un tas d'objets et de documents insolites, parfois archives, parfois non...

En effet, bien souvent les locaux d'archives servent de lieu de stockage dans les mairies de petite et moyenne taille. L'histoire locale se retrouve ainsi dans ces locaux, pour le plus grand plaisir de l'archiviste...

Le plus ancien document que j'ai pu rencontrer est un parchemin de réemploi du XVIe siècle extrait d'un ancien compte administratif local. Sacré surprise en découvrant sa présence au sein d'un vieux carton d'archives en vrac non inventoriées !

On trouve bien souvent les portraits des présidents de la Ve République, souvenirs oubliés des salles de conseil municipal. Parfois, quelques tableaux peuvent remonter au XIXe siècle. Ce fut le cas d'une mission où j'ai constaté la présence d'une représentation de la famille impériale avec la légende suivante : "Le passé, le présent, l'avenir". Le passé étant illustré par la figure de Napoléon Ier et de l'Aiglon, le présent par celle de Napoléon III et l'avenir incarné par le prince héritier Louis Napoléon Bonaparte.

Autre témoignage de l'histoire politique, je suis également tombé sur le bicorne brodé d'argent de la tenue officielle de maire, aujourd'hui tombée en désuétude. Instaurée sous le Second Empire en 1852, cette tenue est malgré tout toujours en vigueur.

Parmi la liste des objets insolites que j'ai rencontrés, je peux mentionner la présence d'une vierge à l'enfant en bois polychrome, probablement retirée d'une église et finalement oubliée dans le local archives. Très récemment, une mairie avait conservé un vieil appareil cinématographique des années 1920-1930 et de marque française Phebus permettant la projection de pellicule en 35mm à des fins pédagogiques pour les enseignants ou tout simplement pour le cinéma local. Bien plus insolite, l'an dernier, une collègue a classé les archives d'un service technique. Ce versement reconstitué comportait de nombreuses archives en tout genre des années 1970-1980. Quelle ne fut pas sa surprise en tombant sur de vieilles revues érotiques d'époque dissimulées entre deux plans techniques...

Pour conclure, ma découverte la plus spectaculaire a eu lieu deux mois après ma prise de poste. À la recherche des archives anciennes d'une commune dans le grenier de sa mairie, je suis tombé sur une vieille caisse en bois enfouie sous de nombreux cartons. Pensant qu'elle pouvait contenir des archives, je me suis motivé à la dégager pour l'ouvrir. En soulevant son couvercle, je me suis rapidement rendu compte qu'elle contenait de vieux journaux servant d'emballage à... d'anciens fusils ! Décidé à découvrir l'intégralité du contenu de la malle, j'ai sorti progressivement une vingtaine de fusils de manufacture ancienne ainsi que leurs baïonnettes ! Après quelques recherches, j'ai réussi à les identifier comme étant originaires de la manufacture d'armes de Saint-Étienne et fabriqués en 1862. La mairie n'avait aucune idée de leur présence. Les journaux qui les emballaient étaient datés des années 1970. Cela faisait donc 50 ans qu'ils étaient stockés et totalement oubliés de tous dans le grenier de la commune ! Archiviste itinérant est un métier au service de l'administration et de l'histoire des collectivités.

Julien Paroisse
Archiviste itinérant

En itinérance
Trésors dans les archives

Brève de stage

Les pratiques archivistiques dans les petites communes à la mairie de Saint-Martin-de-Bernegoue, entre théorie et application

J'ai effectué mon stage de Master 2 à la mairie de Saint-Martin-de-Bernegoue. Cette petite commune de moins de 800 habitants possède un fonds d'archives intéressant qui avait besoin d'être classé et conditionné convenablement.

Pour mener à bien mes différentes missions, je me suis naturellement tournée vers le cadre de classement de 1926 (validé par les Archives départementales des Deux-Sèvres), les tableaux de gestion et différents documents réglementaires. J'ai donc présenté les pratiques archivistiques, notamment le cadre de classement et la gestion archivistique telle que j'ai pu l'étudier théoriquement et dans mes expériences professionnelles antérieures. Néanmoins, je me suis vite confrontée aux difficultés qu'ont eu les agents communaux à comprendre et utiliser notre vocabulaire archivistique. Quand une structure ne possède pas d'archivistes professionnels, cela est attendu, en revanche, les problématiques liées à l'application des pratiques archivistiques à la vie quotidienne du service d'une petite mairie le sont moins.

Comment et pourquoi appliquer un classement qui ne correspond pas aux besoins quotidiens ou à la logique quotidienne des agents communaux ? Devoir s'adapter aux pratiques archivistiques car ce sont des obligations légales et les appliquer sans tenir compte, ou du moins partiellement, des habitudes des agents communaux et de l'utilisation qu'ils ont de ces archives peut parfois être difficile à comprendre et accepter.

Les normes archivistiques sont créées pour être applicables et compréhensibles par tous les professionnels, mais qu'en est-il des communes sans archiviste ? Une petite commune qui ne peut pas engager d'archivistes peut-elle vraiment appliquer facilement ces normes ? Face aux problématiques rencontrées lors de mon stage, il semble que l'application des pratiques archivistiques puisse être compliquée pour les petites communes. Le manque de moyens humains, financiers et temporels pour appliquer ces principes peut expliquer certaines réticences et difficultés. Néanmoins, l'aide des Archives départementales peut permettre de les compenser.

Perrine Guillon
Archiviste itinérante

Les archives de prison à Angers
Le goût des archives « extrêmes »

À l'occasion de la pause estivale de 2021, j'ai décidé de réaliser un stage aux Archives départementales de Maine-et-Loire. Ma tutrice Marie-Paule Schmitt, directrice adjointe, m'a alors proposé un lieu quelque peu inattendu : la Maison d'arrêt d'Angers. 350 hôtes, détenus et prévenus séjournent en moyenne entre les murs bien robustes de cette vieille dame construite en 1856. Un rendez-vous m'est donné début juin pour me faire visiter le lieu de mes futures tribulations archivistiques. Je n'étais pas déçu, l'ambiance était au rendez-vous ! Fortes pluies, ciel gris, il ne manquait plus que les éclairs. Quoi qu'une fois la porte d'entrée passée, j'avais l'impression d'être dans une porte d'embarquement pour prendre l'avion direction La Réunion. Passage aux rayons X, on enlève sa ceinture, on donne sa carte d'identité. "Où allez-vous Monsieur ?", "La Réu... ah non je réalise mon stage d'archives ici" direction les sous-sols de la prison. Qu'allais-je y trouver, rats, moisissures, cimetières d'araignées ? Non, le service technique et ses six auxiliaires détenus qui assurent la maintenance pour les 350 hôtes avec qui je partagerai parfois mes pauses café.

Pas de montagne d'archives, pas de pièces impénétrables bloquées par un mur de boîtes, les archives de la Maison d'arrêt sont suivies depuis plusieurs dizaines d'années par les Archives départementales. Un précédent stagiaire en 2016 avait déjà réalisé un premier récolement libérant une place conséquente pour les services du greffe et de la comptabilité. Ma première mission fut alors de continuer ce récolement en m'appuyant sur l'instruction de 2007 de la Direction des Archives de France relative à la gestion des archives des services déconcentrés de l'administration pénitentiaire. Je ne manque aucun trésor de cette prison : du journal des détenus au dossier de surveillant, tout en passant par la comptabilité de la maison d'arrêt de Saumur aujourd'hui bien connue sous le nom d'abbaye de Fontevraud.

Ma seconde mission fut de trier les dossiers pénaux des détenus libérés de 2006 à 2010 conservés dans une salle ou plutôt le sous- sol d'une galerie accueillant l'ensemble des archives du greffe où au bout du bout se trouvait une petite salle de tri, l'ancien mitard. Je n'étais pas déçu, ambiance garantie en milieu extrême. J'ouvre chaque boîte où je tombe sur des petits et gros dossiers, des petites et grosses peines. Des noms reviennent une à plusieurs fois chaque année. Je me perds dans cette multitude, je me sens étourdi par la monstruosité, par des vies gâchées, traversé à la fois par la pitié et la rage. Puis le talkie-walkie résonne, le "au cas-où il se passe quelque chose, pour ta sécurité" qui sert avant tout à ne pas sentir le temps filer. Il est l'heure de la promenade du soir, je dois plier carton. Mais avant de partir, je discute avec surveillants et détenus qui font partie des murs. Des anecdotes, des paroles libres que l'on n'ose pas ou que l'on ne peut pas coucher sur le papier. Les histoires de yo-yo quand il y a une fouille, les cachettes dans les frigos ou les techniques de cuisine avec les moyens du bord. Des détenus arrivent à le faire en dessinant sur les murs ou sur du papier qu'ils se procurent à la cantine. Certains ont accepté que je les conserve dans une boîte, peut-être serviront-ils au futur centre culturel qui prendra place quand la nouvelle Maison d'arrêt sera construite ? Un léger goût doux-amer reste, celui de ne pas pouvoir vous en dire plus et de l'autre commencer ma dernière année d'étude pour rentrer dans la vie active. La finalité reste que le métier d'archiviste mène vers tous les endroits, même les plus extrêmes.

Guillaume Mortier
Étudiant en Master 2 (Angers)

En stage

Les archives comme mémoire des actions étudiantes

Dans le cadre de ma formation archivistique et dans l'objectif de lier la théorie à la pratique, j'ai effectué du 23 novembre au 18 décembre 2020 un stage à la Cité des mémoires étudiantes (CME). La CME est créée le 17 novembre 2008, journée internationale des étudiants depuis 1945. Son centre principal se trouve à Aubervilliers depuis 2011. Sa mission fondamentale repose sur la sauvegarde et la valorisation des ressources documentaires et archives des mouvements étudiants.

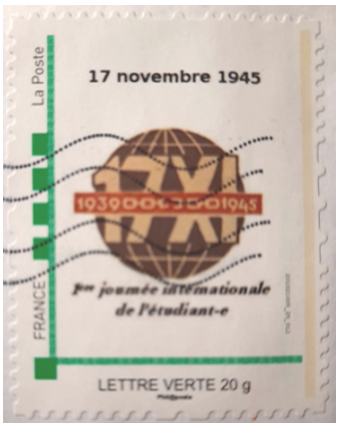
Mais de quels mouvements s'agit-il ? Et de quels types d'archives ? Ce sont aussi bien des structures étudiantes que des mobilisations ponctuelles, d'archives associatives que d'archives militantes. Certaines d'entre elles peuvent remonter au XIXe siècle, même si leur production se développe davantage après 1968.

La question importante qu'on peut se poser est la suivante : quelles traces ces mouvements ont-ils laissé et quel sort est réservé à leurs archives ? C'est là toute la mission de la CME. Tant qu'on est dans le domaine des archives, on n'en dira jamais assez : collecter, classer, traiter, conserver, communiquer, contrôler, voire valoriser, telles sont les missions des institutions d'archives. C'est notre refrain à nous les archivistes. Les couplets peuvent se retrouver dans les actions complémentaires, l'implication de chaque professionnel dans son service, à tout niveau où se trouve toute chose pouvant concourir à la valorisation des archives, quels que soient leurs supports.

Dans le but de collecter un maximum de données et d'informations, une campagne de collecte d'archives orales est lancée par la CME pour recueillir les opinions, mieux, le récit de vie des protagonistes ayant joué un rôle prépondérant dans ces mouvements depuis la Libération. Et bien que tous ne soient plus de ce monde pour témoigner, quelques-uns ont pu être entendus. Cette tâche fut initiée par les responsables mêmes de cette institution. Plusieurs entretiens ont été accordés par certains protagonistes et ont fait l'objet d'enregistrements.

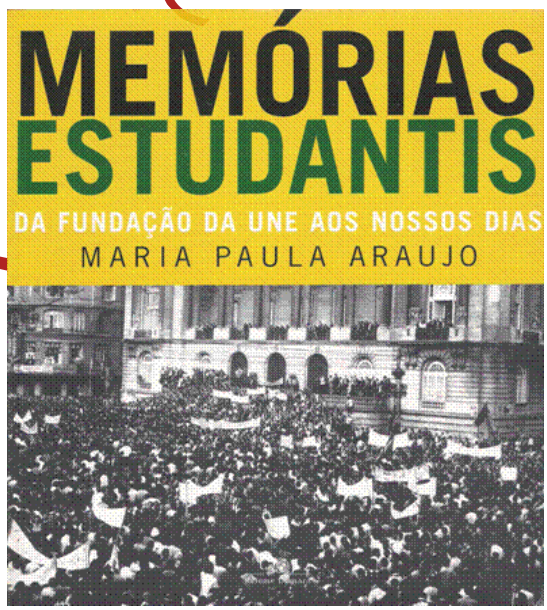
Le mouvement de Mai 1968 a marqué le monde estudiantin en France, mais également le monde des salariés en général : il est logique que cette période soit la plus présente dans ces archives orales. Cette période importante dans l'histoire témoigne de grandes manifestations des étudiants et de grèves sur tout le territoire national. Mais comment ces enregistrements peuvent-ils être utiles ? En tant qu'archiviste, la réponse est évidente : par leur traitement à travers des filtres d'analyse, de conservation, de mise à disposition et d'accès. Là se trouve la mission à laquelle je me suis attelé lors de mon stage. Comment cela s'est-il réalisé ? Après récupération des enregistrements, une écoute particulière fut accordée aux propos des personnes interviewées. Il ne s'agissait pas de faire une transcription intégrale du discours, mais plutôt une synthèse de l'essentiel à retenir, en étant précis et clair sans déformation de l'esprit des propos. Cette dernière a été réalisée grâce aux fiches chrono-thématiques que j'ai faites pour chacun des quatre protagonistes étudiés.

Bien évidemment, la fiche chrono-thématique ne doit être réalisée *ex nihilo*. Elle doit suivre un plan donné, du moins une structuration claire et compréhensible. C'est alors là un 2ème point de la mission confiée. Ce qu'on peut appeler du "chapitrage" : qui consiste à donner un titre à chaque grande partie du témoignage. Sous ce chapitrage doivent figurer des plages ou séquençages issus des propos. Celui-ci doit se faire rigoureusement pour ne pas concentrer trop d'informations à un même endroit, car la fluidité ou la rapidité de lecture du fichier à créer par la suite en dépend, une fois mis en ligne. Voilà l'objectif de mes travaux.



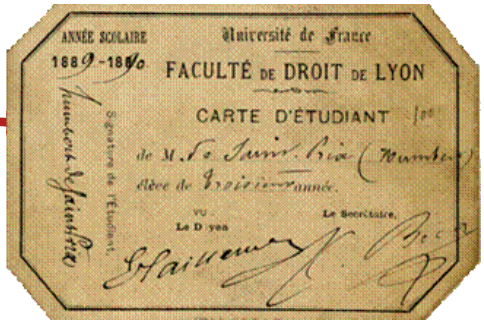
Timbre édité par la Cité pour le 80e anniversaire de la manifestation du 11/11/1940

Donald Mahouna
Ancien étudiant en Master 1 (Angers)



Couverture de l'ouvrage réalisé sur l'histoire du mouvement étudiant brésilien

Visuel de l'exposition itinérante réalisée sur Les mouvements étudiants et la guerre d'Algérie



Carte d'étudiant de la faculté de droit de Lyon, 1889-90 (Coll. Cité)

Mémoires soutenus par les M1 de 2020-2021

L'actualité de la recherche en archivistique : place aux étudiant.e.s !

Comme chaque année, les étudiant.e.s du Master Archives de l'université d'Angers sont amené.e.s à réaliser un travail de recherche en archivistique, exercice nouveau pour certain.e.s. La liste des sujets abordés cette année illustre encore la diversité et l'intérêt de telles recherches pour la compréhension de notre métier.

Du cadre public à la sphère privée en passant par les milieux associatifs, hospitaliers ou cultuel, peu de domaines ne sont pas passés sous la plume de ces archivistes en herbe. Si une grande partie des travaux interrogent les pratiques archivistiques en tant que telles (collecte, classement, description archivistique, *etc.*), soulignons qu'un quart d'entre eux s'intéresse aux liens entre les archives et le milieu artistique !

Comme il est coutume de le faire, une partie de ces travaux de recherche devrait être accessible d'ici l'hiver en ligne sur la plateforme DUNE*. Chacun pourra ainsi librement prendre connaissance de ces travaux, sources de nouvelles réflexions et débats.

* https://dune.univ-angers.fr/

Agnès Arendo – *Les archives orales comme sources d'histoire récente : politique de collecte, usages et enjeux mémoriels. Le cas des témoignages de la Résistance collectés par les comités interministériels (1944-1980).*

À la faveur d'un renouveau historiographique et archivistique, de nouvelles politiques de collecte de la parole des témoins documentant l'histoire collective et individuelle apparaissent dès 1945. En analysant l'activité des comités recueillant les témoignages de la Résistance jusqu'en 1980, Agnès Arendo en étudie les objectifs, usages et enjeux mémoriels, collectifs et individuels, mais elle cherche surtout à comprendre en quoi leurs procédés se distinguent ou non des méthodes de collecte d'archives orales menées de nos jours.

Alexandra Bonnault – *Les collectes d'archives concernant les croyances populaires. Le cas de la collecte occitane en Dordogne au XXIe siècle.*

Dans ce sujet revêtant une dimension comparative internationale, Alexandra Bonnault souhaite identifier la perception qu'ont les collecteurs, archivistes et publics des archives des croyances populaires sur lesquelles ils travaillent. Retenant comme étude de cas la collecte des mémoires occitanes en Dordogne entre 2006 et 2015, elle apporte les éléments nécessaires pour comprendre ces initiatives et les problématiques inhérentes à la gestion de ces archives souvent porteuses d'une identité spécifique.

Julien Bucheron – *La collecte des mémoires de confinement. La démarche des Archives départementales du Val-de-Marne et des Archives municipales de Beaune et de Saint-Étienne.*

Sujet d'une forte actualité, Julien Bucheron interroge les pratiques archivistiques mises en œuvre dans le cadre des collectes des archives du confinement. S'appuyant sur les témoignages d'archivistes chargés de les mener, sur les instruments de recherche produits à ces occasions ou sur l'utilisation des réseaux sociaux dans ce contexte, cette étude interroge de fait la nature des missions confiées aux services d'archives, gardiens et producteurs d'une mémoire passée et à venir.

Estelle Cepparo – *Records in Contexts : évolution de la description archivistique vers le Web sémantique. De la (méta)donnée à la connaissance.*

Alors que la réflexion sur la création de la norme Records in Contexts poursuit son cours, Estelle Cepparo fait le choix de l'étudier sous deux angles théorique et pratique. Le premier s'intéresse au contexte historico-technologique dans lequel elle est mise au point pour mieux comprendre son insertion dans le modèle du web sémantique. Le second entend déterminer les conséquences qu'implique l'usage de la représentation sous forme de graphes et de la data visualisation dans la compréhension contextuelle des fonds d'archives.

Marguerite De Billy – *Les archives du scoutisme. Identité et mouvement de jeunesse et d'éducation.*

Travaillant sur les rapports entre archives des mouvements de jeunesse et identité communautaire, Marguerite de Billy propose d'étudier la manière dont cette notion identitaire se répercute sur la prise en charge de ces archives. Dans un milieu qui se démarque par sa capacité à attirer et fidéliser les jeunes, l'auteure recense les pratiques archivistiques en place à l'échelle locale et nationale au sein du mouvement du scoutisme pour mieux apprécier la corrélation entre archives et identité.

Manon Gimeno – *Archiver la recherche archéologique : les exemples de la Maison Archéologie & Ethnologie René-Ginouvès et de l'École Française d'Athènes.*

Dans l'imaginaire collectif, l'archéologie met en valeur la richesse des artefacts enfouis sous nos pieds. Cependant, beaucoup ignorent certainement que ces pratiques génèrent une importante production documentaire permettant de la restituer. Manon Gimeno analyse la prise en charge de cette production d'archives considérées comme intermédiaires – en particulier leur mode de classement – mais aussi les modalités de leur consultation par un public spécifique de chercheurs et archéologues.

Rachel Guérin – *Identité militante, pratiques et normes archivistiques : le cas des Instituts CGT d'histoire sociale fédéraux depuis 1982.*

L'archiviste est le "maillon central de la fabrique archivistique militante" comme l'expose Rachel Guérin. Articulant ses recherches autour de cinq fédérations CGT et leurs Instituts d'histoire sociale, elle tente de montrer que l'archiviste, outre le fait de devoir gérer les archives de ces fédérations, possède un rôle politique. Composant avec le milieu militant dans lequel il évolue, il contribue à y dynamiser l'activité revendicative et favorise la défense d'une idéologie par son action.

Alexis Hamelin – *Les mutations du profil de l'archiviste diocésain et sa professionnalisation depuis les années 1970. L'exemple des archives diocésaines du Mans.*

L'auteur fait ici le choix d'étudier les mutations et évolutions en cours qui impactent le travail des archivistes diocésains alors que leur profil évolue sensiblement depuis une moitié de siècle. À partir de l'exemple des archives diocésaines du Mans, service en cours de laïcisation et de professionnalisation, Alexis Hamelin tente de comprendre les effets d'une professionnalisation sollicitée et attendue au sein de ces services en étudiant notamment l'action de l'Association des archivistes de l'Église de France.

Juliette Hascoët – *Archives et identité(s) sourde(s). Les archives artistiques audiovisuelles de la communauté sourde à travers l'International Visual Theatre (1977-2021).*

Dans le secteur des archives communautaires, ce sont les archives audiovisuelles de spectacles vivants en langue des signes française qu'a choisi d'étudier Juliette Hascoët. S'intéressant à leurs caractéristiques, elle interroge les pratiques et les politiques d'archivage mises en place à l'International Visual Theatre, premier théâtre professionnel sourd en France, mais aussi la part de l'attachement émotionnel et identitaire de la communauté sourde à ces archives.

Clément Jauzelon – *Les archives de la recherche dans le cadre associatif français – Le groupe de travail "Archives scientifiques" d'Aurore (2008-2020).*

Mener un projet de recherche conduit à la production d'archives dont la prise en charge demeure encore un objet d'étude peu exploré. C'est en particulier le cadre régissant cette production qui intéresse Clément Jauzelon. En focalisant son attention sur le groupe de travail "Archives scientifiques" de la section Aurore de l'AAF qui s'avère être le plus dynamique sur ce sujet, il cherche à mieux en comprendre les méthodes de production, les réflexions et la place dans les réseaux de la recherche.

Donald Mahouna – *Les archives musicales, du temps de la collecte à la conservation. Quel sort pour les archives des musiques contemporaines béninoises ?*

Créateurs d'œuvres diverses et variées, les artistes suscitent également l'intérêt des archivistes dans la mesure où il s'agit de producteurs d'archives à part entière. Grâce au recueil des témoignages de cinq artistes béninois et après avoir tenté d'identifier la nature de ces archives, Donald Mahouna détermine le regard qu'ont ces artistes sur ces documents depuis leur création jusqu'à leur possible valorisation ou communication auprès du public.

Guillaume Mortier – *Les défis de la transmission, les associations de protection de la nature et de l'environnement.*

Alors que la notion de l'"urgence climatique" semble faire consensus dans l'opinion publique, il demeure une "amnésie écologique" sur la préservation des archives des associations militantes pour cette cause. En étudiant le travail de trois d'entre elles, Guillaume Mortier souhaite déceler les freins, les conditions et les éléments déclencheurs de la transmission de leurs archives, les modalités de leur réutilisation ainsi que les relations entretenues avec les services d'archives publics à leur sujet.

Rose-Marie Oger – *Archiver le théâtre. Les archives des théâtres et compagnies de théâtre en Anjou au XXIe siècle.*

Conserver les traces du théâtre et des œuvres éphémères qu'il produit soulève diverses problématiques dont celle des archives. Bien qu'un dialogue se soit noué entre les structures de théâtre et celles de l'État pour encourager leur sauvegarde à l'échelle nationale, l'étude de Rose-Marie Oger met en évidence le fait que les compagnies de théâtre amateures en Anjou feraient davantage le choix de préserver par elles-mêmes leurs archives plutôt que de les déposer dans des services relevant de l'État.

Camille Rouffaud – *Archives et territoires depuis 1980 : Babette Largo aux Archives départementales des Yvelines, un nouvel outil pour créer du lien entre archives et territoire.*

Prenant pour exemple la résidence d'artiste "nomade" de Babette Largo aux Archives départementales des Yvelines lors du centenaire de la Grand Guerre, c'est en tant qu'acteurs culturels que Camille Rouffaud entend étudier le rôle joué par les services d'archives auprès du public. Favorisant la création de nouveaux liens avec celui-ci, cette offre culturelle permet en outre de repenser la relation entre ces services et leurs territoires comme l'explique l'auteure.

Camille Sahnoun – *Archives et fiction. L'utilisation des archives dans le genre littéraire de la biographie romancée entre 2011 et 2020.*

Base de travail pour les historiens et porteuses d'une histoire intrinsèque, les archives sont aussi une source d'inspiration en littérature comme l'illustre le récent développement du genre de la biographie romancée qu'étudie Camille Sahnoun. Œuvres à la frontière du réel et du fictionnel, elle y étudie l'usage des archives en travaillant sur six de ces œuvres publiées entre 2011 et 2020, tout comme elle interroge le regard du lectorat de ce genre littéraire sur cet usage.

Jade Samson – *Les archivistes hospitaliers au sein des réseaux professionnels. Le cas du réseau documentaire en santé mentale Ascodocpsy de 2004 à nos jours.*

Seul mémoire abordant le secteur des archives hospitalières, Jade Samson s'intéresse ici aux archivistes hospitaliers travaillant en milieu psychiatrique qui ont intégré, depuis 2004, le réseau documentaire en santé mentale Ascodocpsy. Dans la lignée de la thèse soutenue par Damien Hamard sur l'AAF, elle interroge les motivations qui amènent ces archivistes à se regrouper au sein d'un tel réseau et ce que cela peut leur apporter d'un point de vue relationnel et professionnel.

Alexis Hamelin
Étudiant en Master 2 (Angers)

Remerciements

Nous tenons à remercier **Perrine Guillon, Alexis Hamelin, Donald Mahouna, Guillaume Mortier, Julien Paroisse et Mia Viel** pour leur contribution à ce second numéro de renaissance de la revue.

Merci aussi aux férus d'orthographe pour leur relecture :
Alexis Hamelin, Agnès Arendo, Angèle Benesteau, Camille Sahnoun, Elise Blandin, Estelle Cepparo, Juliette Hascoët, Guillaume Mortier et Quentin Rabier.

Nous ne pourrions vous oublier, **lecteurs et lectrices de la revue**, qui, par votre intérêt pour nos actions, justifiez notre existence. Merci à vous pour votre soutien, vos idées, votre présence.

Merci enfin à **Léa Quagliara et Vanessa Orly** pour leurs idées de communication autour de la revue.

L'Association des étudiants et diplômés en archivistique d'Angers